

EXPOSITION

MUSÉE GOYA

Musée d'art hispanique

Baroque des Andes

Peintures et objets d'art (Pérou – Bolivie – Argentine)

Collection Priet-Gaudibert

18 mars – 12 juin 2011



E X P O S I T I O N

MUSÉE GOYA

Musée d'art hispanique

Baroque des Andes

Peintures et objets d'art (Pérou – Bolivie – Argentine)

Collection Priet-Gaudibert

18 mars – 12 juin 2011

L'exposition *Baroque des Andes* est née de la passion d'un collectionneur et de son souhait de mettre sa collection à la disposition du public afin de faire découvrir l'art mal connu en France de l'ancienne Vice-Royauté du Pérou qui s'étendait de l'Équateur à l'Argentine.

Une quarantaine de peintures, trente-huit pièces d'argenterie, de petit mobilier et de sculpture évoquent cet art colonial hispano-américain qui s'est développé de la fin du XVIe siècle au XIXe siècle.

Les tableaux ont pour thèmes des scènes religieuses. Ils témoignent de l'acculturation «douce» opérée par les missionnaires pour christianiser les indigènes : ceux-ci ont utilisé des images propres à frapper l'imagination des Indiens. Ainsi les anges arquebusiers sont présentés vêtus à l'espagnole et assimilés aux divinités qui, dans le panthéon inca, incarnaient le tonnerre et la foudre.

Inspirées de modèles venus d'Italie, d'Espagne ou des Flandres, ces œuvres d'artistes européens et de peintres indiens ou métis illustrent cette hybridation et ce regard en miroir de deux cultures.

Riches tous deux d'importantes peintures du XVIIe siècle, les musées de Tessé du Mans et Goya de Castres ont souhaité réunir leurs efforts pour organiser cette exposition.

Après avoir été présentée au Mans de novembre 2010 à mars 2011, la Ville de Castres accueille cette manifestation témoignage rare et exceptionnel.

Inauguration le jeudi 17 mars à 18h00

Contact presse:

Sandrine GARCES – 06 27 30 28 57

EXPOSITION

MUSÉE GOYA

Musée d'art hispanique

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Lendemain de vernissage

Rencontre | débat avec Jean-Louis Augé, conservateur en chef des musées de la ville de Castres
Le dimanche 20 mars à 14h30 au musée Goya

Conférence

L'Art en Amérique latine entre le XVIe et le XIXe siècles par Jean-Louis Augé, Conservateur en chef des musées de Castres.

Vendredi 1^{er} avril à 18h au musée Goya

Visite guidée de l'exposition

Visite réalisée par le service des publics du musée
Le dimanche 3 avril 2011 à 15h30

Visite | Atelier (JEUNE PUBLIC)

Découvrons ensemble !

Ces ateliers sont encadrés par un intervenant plasticien.

La visite-atelier dure deux heures et se déroule en deux temps :

- o une visite de l'exposition (30 mn)
- o un atelier pratique (1h30)

Atelier du mercredi pour les 7 | 12 ans

les mercredis 30 mars et 13 avril

Centres de loisirs en matinée (9h30 – 11h30) | Individuels en après-midi (14h30 – 16h30)

Stage | Atelier (JEUNE PUBLIC)

Vacances de printemps pour les 7 | 12 ans

Mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 avril 2011

Centres de loisirs en matinée (9h30 – 11h30) | Individuels en après-midi (14h30 – 16h30)

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

Service des publics tel : 05 63 71 59 87 / 05 63 71 59 23

EXPOSITION

MUSÉE GOYA

Musée d'art hispanique

L'Art Hispano Américain et le Baroque dans les Andes

Un choc de civilisations

Évoquer l'Art Hispanique dans les Amériques Centrale et Andine ne peut échapper à l'histoire d'une conquête violente, d'un choc terrible de deux cultures : celle de l'Espagne catholique et celle des peuples précolombiens. De façon brutale des territoires immenses furent soumis à des structures politiques et des formes artistiques issues de la Renaissance européenne au détriment de références culturelles vieilles de près de trois mille ans (en gros de 1500 Av. J.C. jusqu'en 1521-1535 Ap. J.C.). L'exigence du pouvoir espagnol fut telle qu'il convenait de faire table rase du passé aussi riche soit-il, pour diffuser un autre message par le biais de l'évangélisation chrétienne et des normes esthétiques en vigueur en Europe.

Le problème de l'originalité de l'Art hispano-américain

Ainsi donc, l'impression que nous pouvons avoir de prime abord demeure celle d'une copie importée de la métropole en ce qui concerne les modèles artistiques. Bien entendu, en raison de l'ampleur des programmes, il fallut faire appel à des artistes venus d'Europe mais plus encore à des ouvriers, des artisans et des artistes locaux. Le métissage fut donc inévitable, encouragé par les autorités qui voyaient là l'un des moyens de conquérir les cœurs et les esprits. Une deuxième chose mérite d'être soulignée : l'influence andalouse prépondérante en raison de la provenance des conquérants (Castille et Andalousie).

La fusion de l'Art d'origine européenne (Espagne, Italie, Flandres) et des pratiques artistiques indiennes a donné naissance à un art dit métis (*Mestizo*) selon certains et dont les exemples dans les Andes ne manquent pas : San Lorenzo de Potosí, Arequipa, San Francisco de la Paz. La chose demeure très contestée, comme il se doit, par d'autres spécialistes qui se refusent de qualifier ainsi un art de la conquête.

Il est un fait que les artistes indiens sont difficiles à identifier. Brutalement privés de leurs références passées, ces derniers n'ont retrouvé leurs racines pré-colombiennes qu'au XIXe et au XXe siècle à la suite de l'effondrement de l'empire colonial hispanique.

La peinture hispano-américaine

A première vue, les œuvres d'Outre-Atlantique peuvent décevoir par leur aspect naïf, la maladresse réelle ou supposée de la composition, le manque de proportions harmonieuses, la débauche d'éléments décoratifs. Ceci dit, il convient de réviser nos conceptions puisque dans certains cas la

qualité atteint un seuil élevé, voire l'excellence si l'on s'en tient toujours à ces critères de la vieille Europe.

Ces images sont faites pour séduire les populations locales, tout change et nous pouvons espérer rejoindre l'émotion. Les sources d'inspiration, comme de juste, demeurent religieuses et l'influence andalouse fort prégnante

Dès le XVI^e siècle, des artistes immigrants (vers 1550) sont venus des Flandres, d'Italie et d'Espagne ; la plupart ne sont pas de très grands maîtres. Ces derniers, tel Francisco de Zurbarán, se contentent d'envoyer leur production d'atelier.

De la sorte durant tout le XVII^e et le XVIII^e siècle les influences européennes se feront sentir dans la peinture coloniale tant dans le domaine du portrait, la peinture religieuse, la décoration. Par contre les sujets allégoriques ou mythologiques sont plus rares ; ils ont aussi peu survécu étant donné qu'ils ont vocation décorative (les paravents).

De façon logique nous allons rencontrer des peintres métis comme Juan Patricio Morlete Ruíz (San Miguel de Grande, Mexico, 1713 - v. 1772) ou d'origine indienne comme Luis Niño (actif à Potosí en Bolivie dans les années 1730).

La production anonyme, de qualité variable, est souvent le fait d'artistes indigènes et en ce sens on a pu parler d'une École de Cuzco. Cette production parfois industrielle s'inspire, elle aussi, de modèles européens tout en les adaptant à la perception des images propres à la population indienne. Ainsi la frontalité, l'absence de profondeur et de perspective linéaire, la profusion des éléments décoratifs (broderies, fleurs, oiseaux) sont autant de caractéristiques très reconnaissables sans parler des visages quelque peu schématisés en particulier pour le Christ représenté avec une barbe en pointe et des sourcils en arcade.

Un fait majeur demeure : la nécessité de frapper les imaginations, de reprendre la croyance des peuples indiens afin de l'adapter au discours religieux souhaité par le pouvoir en place.

La collection Priet-Gaudibert : un ensemble remarquable et significatif

En France, les collections latino-américaines sont rares et, comme on l'a dit, l'engouement des Historiens de l'Art relativement limité. Outre les raisons de goût déjà évoquées, la thématique religieuse vécue désormais comme limitant l'intérêt du collectionneur ainsi que du politique a provoqué cette méconnaissance du public.

L'action menée par Monsieur et Madame Priet demeure donc méritoire puisque, depuis plus de vingt ans, ils rassemblent nombre de pièces en provenance surtout des Andes (Bolivie, Pérou) tant en peinture, sculpture, argenterie ou petit mobilier. Hormis le fait que plusieurs de ces œuvres d'art ont été sauvées par eux de la destruction purement simple, il est utile de préciser que leur démarche s'est accomplie dans la légalité notamment par l'achat de la fameuse collection Aberbach particulièrement riche et significative concernant la région de l'ancienne Vice-royauté du Pérou (Cuzco, La Paz, Lima, lac Titicaca).

La sélection qui a été opérée à l'occasion de l'exposition conjointe au Mans et à Castres a tenu compte de ces différents facteurs, de la qualité des œuvres elles-mêmes, de leur état de conservation. Bien entendu la peinture y occupe la place prépondérante avec quarante œuvres réparties en

différents thèmes : les Anges, l'Iconographie de la Vierge et du Christ, les Saints, l'Iconographie de la Foi.

Les Anges

Parmi les éléments les plus expressifs de cette collection nous pouvons compter plus d'une quinzaine de toiles de qualité ayant pour sujet les anges ou les archanges. Plusieurs de ces représentations ont eu le meilleur succès : tout d'abord celle des anges tenant les attributs de la Passion du Christ, image traditionnelle espagnole et qui donne lieu à de véritables séries à destination des communautés régulières.

Saint Michel, chef des armées célestes, apparaît à plusieurs reprises armé d'un bâton de commandement ; la plupart du temps il porte la demi-cuirasse, le casque à l'Antique et le bouclier à pointe. Parfois il se présente comme un élégant officier de l'armée espagnole, vêtu d'habits brodés aux manches bouffantes, coiffé de plumes multicolores et aux bas blancs. Beauté, jeunesse, prestance, richesse ornementale, couleurs vives sont les éléments récurrents d'une telle représentation. Dans l'un des cas l'Archange porteur de la lance (l'arme noble par excellence depuis l'Antiquité) tient une balance en équilibre afin de rappeler sa mission de "peseur des âmes".

Ce culte des anges, si particulier dans l'Amérique andine, s'enracine d'autant mieux que les Indiens pouvaient les assimiler à des forces naturelles, notamment les astres si importants dans la cosmogonie pré-colombienne.

Les anges arquebusiers, très bien représentés eux aussi, permettent d'évoquer l'une de ces assimilations complexes propres à l'Amérique Andine. Essentiellement situés dans la région du lac Titicaca, de la Paz (Calamarca) mais aussi dans le Collao (Province de Puno dans le nord du Pérou) et à Cuzco, ils forment de véritables suites accompagnant Saint Michel. Vêtus à la mode du XVIIème siècle, ils sont l'illustration précise des équipements militaires mais aussi du maniement d'armes de l'époque comme cela est exposé dans les traités militaires en particulier celui de Jacob de Gheyn (1607, *L'Exercice des Armes*).

Tous sont armés d'une arquebuse à rouet et à mèche, parfois d'un tromblon. L'arme en elle-même, représente la puissance militaire et technologique du conquérant espagnol qui a frappé de terreur les Indiens persuadés d'avoir affaire au dieu du tonnerre, Illapa. Outre l'hypothèse de l'assimilation avec les étoiles, il faut noter l'aspect imposant de ces figures androgynes, d'une beauté délicate, aux longs cheveux blonds ou bruns. La somptuosité des vêtements brodés à la manière d'*estofado*, des dentelles, les plumes multicolores ainsi que la nature apaisée qui sert de toile de fond laissent à penser que nous nous trouvons devant l'expression même d'une adaptation locale à partir d'un modèle hispanique - surtout sévillan - mis en œuvre dans le second tiers du XVIIème siècle.

Iconographie de la Vierge

L'Iconographie de la Vierge et du Christ n'est pas moins richement illustrée dans la collection à travers plusieurs *Fuite en Egypte* traitées de façon à la fois anecdotique et charmante. Celle attribuée à Diego Quispe Tito (1611-1681) témoigne d'influences flamandes à travers le paysage bucolique mais peuplé de palmiers. L'influence de la pensée jésuite s'exerce avec la présence d'un saint Joseph jeune

méditant sur les textes sacrés. Parmi les fruits offerts par l'ange nous remarquons du maïs mais aussi la traditionnelle Grenade, symbole de perfection divine et de l'union des âmes chrétiennes dans l'Église.

Là encore les thèmes religieux sont issus de la tradition chrétienne classique (*Annonciation* attribuée à Gregorio Gamarra) non sans influences de Murillo, Zurbarán et de la peinture italienne. La *Divina Pastora* en est le témoignage le plus accompli. Toutefois le thème de la Vierge à l'Enfant s'avère l'un des plus fréquents, porteur de la dévotion populaire encore de nos jours. On a voulu parfois identifier la Vierge Marie avec les fondateurs mythiques de Cuzco, Mama Ocllo, accompagnée de son compagnon Manco Cápac. Il est un fait que le culte de la Vierge, tout comme en Europe, remplace et reprend le substrat de cultes antécédents souvent lié à la fertilité, aux récoltes.

De façon constante ces Vierges à l'Enfant sont revêtues de somptueux vêtements, tradition héritée d'Espagne où l'un des cultes les plus spectaculaires encore de nos jours demeure celui de la Macarena à Séville. Cette magnificence ne pouvait que séduire et frapper les populations indigènes habituées déjà à reconnaître dans les costumes d'exception le signe de la divinité.

La Vierge de Cayma, quant à elle, est originaire d'Aréquipa au Pérou. Elle aussi affecte le vocable de Candelaria, particulièrement vénérée encore de nos jours pour sa protection contre les épidémies de choléra, les tremblements de terre et les éruptions volcaniques dont celle, en 1600, du Huaynaputina. Le tableau conservé dans la collection s'avère passionnant. Outre le paysage bucolique, peuplé d'oiseaux exotiques et aux influences flamandes, nous voyons apparaître cinq Indiens en prière devant la Vierge à l'Enfant portant couronne et cierge. Leurs vêtements brodés de fleurs, leurs coiffures de plumes sont à l'évidence traditionnels alors que le couple d'Indiens soutenant le cartel inscrit s'avère plus marqué par l'influence "civilisatrice". L'inscription elle-même atteste son rôle salvateur tant pour les terres, les accidents dus au fleuve, que pour la consolation faite aux Indiens. Nous voyons donc ici avec acuité la substitution opérée auprès des populations puisque la Vierge se surimpose aux fonctions d'une déesse de fertilité et de protection.

La représentation des Saints

Dans le domaine de la représentation des Saints nous assistons encore à cette même démarche évolutive : le personnage vénéré bénéficie d'un intérêt d'autant plus marqué qu'il possède une légende merveilleuse, une histoire où se mêlent les témoignages édifiants de la piété et les miracles opérés. Ainsi si l'on reconnaît très bien Saint Paul ermite (v. 228 - v. 341 ap. J.C.) au corbeau qui lui apporte son pain quotidien, on remarque sa parenté stylistique avec la représentation de Saint Onofre, lui aussi alimenté de façon miraculeuse dans le désert d'Égypte. Le costume relevé de fils dorés comme une broderie (*Brocateado*) reprend le principe déjà évoqué d'une mise en évidence de la sainteté par la richesse du vêtement.

Mais cette collection recèle, outre des représentations très classiques (*Saint Roch* soigné de la peste par un ange et accompagné par le chien fidèle nourricier), des pièces qui témoignent de l'intérêt pour la *Légende Dorée* (v. 1260) de Jacques de Voragine. Ce recueil, faisant la part belle au merveilleux, est certainement à l'origine de l'image de *Saint Eloi ou le Christ forgeron* dans le miracle du cheval. Célèbre pour son habileté à ferrer les équidés, Eloi accueille un apprenti qui ferre ces derniers en leur

couplant les pieds pour les remettre en place. Eloi, voulant imiter cet apprenti qui n'est autre que le Christ, blesse l'animal que Jésus doit guérir, enseignant ainsi à l'Evêque de Noyon l'humilité. Le Christ est représenté à l'instant du prodige nimbé et surtout couronné par les anges ce qui ne laisse aucun doute sur son identité. L'artiste de l'Ecole de Cuzco a soigneusement reproduit les outils ainsi que les accessoires du forgeron afin d'impressionner les Indiens qui, avant la Conquête, ne connaissaient pas l'industrie du fer.

Enfin, plusieurs peintures révèlent l'importation, depuis l'Espagne ou les Flandres, d'iconographies symboliques ou d'ex-votos. *La Trinité avec l'Arche d'Alliance* reprend une image fort connue, abandonnée en Europe après le Concile de Trente : celle de la représentation à l'identique de Dieu le Père, du Christ et de l'Esprit Saint (Trinité Triandrique) abondamment diffusée par la gravure (Cornélis Galle).

Argenterie, sculptures et petit mobilier

Le mérite de la collection Priet-Gaudibert ne se limite pas à la seule peinture. L'orfèvrerie, la sculpture, le petit mobilier y sont aussi présents en nombre plus restreint mais au moyen de pièces admirables. L'argenterie a été, depuis la découverte des fameuses mines de Potosí, une spécialité d'Amérique Latine. Outre une série de brûle-parfums (sahumadores) en forme de grenade (nous avons évoqué plus haut le symbole chrétien), il existe un exemplaire en forme de cerf. Celui-ci n'est autre qu'un des symboles du Christ rédempteur, conducteur des âmes vers l'au-delà (Psychopompe). La technique du repoussé et du fil torsadé y atteint une grande virtuosité, permettant les effets de dentelle en métal.

À côté des disques lunaires, symboles de l'Immaculée Conception et d'anciennes divinités, nous retrouvons la figure bien connue de l'Archange saint Michel écrasant le démon ou encore peseur d'âmes. Tout comme en peinture nous retrouvons aussi en repoussé les anges arquebusiers ou jouant du tambour.

La sculpture reprend pour sa part ces images issues de la Péninsule Ibérique (en particulier *l'Immaculée Conception* de la Cathédrale de Séville) toujours en compagnie d'un répertoire floral ou d'ornementation très abondant.

De charmants petits secrétaires (Bargueños du nom de la localité Bargas où ils étaient fabriqués en Castille) aux incrustations de bois et d'os laissent apparaître ce même répertoire religieux adapté aux goûts de l'élite des dirigeants dans les colonies.

Ainsi donc, grâce à cette collection exceptionnelle, nous pouvons aborder, en France, ce monde lointain et étrange de l'Art colonial d'Amérique Latine. Nul doute qu'il en émane toute la force d'évocation et d'émotion.

d'après Jean-Louis Augé,
Conservateur en Chef des musées Goya et Jaurès de Castres

EXPOSITION

MUSÉE GOYA

Musée d'art hispanique



Juan Zapata Inca (attribué à)
Ecole de Cuzco, Pérou
Saint Augustin et le jardin de Marie, vers 1700/1710
Huile sur toile, 115,6 x 156,20 cm



Diego Quispe
Ecole de Cuzco, Pérou
Le Repos pendant la fuite en Egypte, vers 1675
Huile sur toile, 99 x 155 cm



Anonyme, XVIIIe siècle
Ecole de Cuzco, Pérou
Anges arquebusiers
Huile sur toile, 111,5 x 76,3 cm



Anonyme, début XVIIIe siècle
Ecole de Cuzco, Pérou
Archange saint Michel
Huile sur toile, 163 x 108 cm

EXPOSITION

MUSÉE GOYA

Musée d'art hispanique



Brûle-parfum (sahumador)
Argent repoussé et gravé
31 x 24 cm



Lune, image symbolique de l'Immaculée conception
Argent gravé
31,5 x 23 x 2 cm



Anges tenant un tromblon et Ange jouant du tambour de guerre
Plaque d'argent repoussé
26,5 x 16 cm



Anges
XIXe siècle, Pérou
Bois polychrome
64 x 33 x 30 cm

EXPOSITION

MUSÉE GOYA

Musée d'art hispanique

Le musée Goya à Castres

Le musée Goya est installé dans une partie de l'ancien évêché de Castres dont les plans ont été dessinés par Jules-Hardouin Mansart, l'un des architectes de Versailles. Si le musée existe depuis 1840, c'est le legs Briguiboul de 1894 à la Ville qui détermine sa vocation hispanique. Peintre et collectionneur, ébloui par les grands maîtres espagnols, il acquiert de nombreuses œuvres de qualité dont celles de Goya: *L'Autoportrait aux lunettes*, le *Portrait de Francisco del Mazo*, une série des *Caprices* et *L'Assemblée des Philippines*.

En 1949, une série de dépôts prestigieux du musée du Louvre vient confirmer cette spécialisation : *Le Portrait de Philippe IV* de Velázquez, *La Vierge au chapelet* de Murillo...

Ces dernières années, la politique d'acquisition menée par la Ville et le musée renforce le domaine lié au XXème siècle, comme en témoigne l'achat de *la série Gaudí* par Joan Miró.

Unique en son genre, le musée Goya est une référence pour apprécier la création en Espagne, de l'Antiquité à nos jours.

Informations pratiques

Musée Goya - musée d'art hispanique

Rue de l'Hôtel de Ville

BP 10406 - 81108 CASTRES Cedex

<http://www.ville-castres.fr/>

Tél. : 05 63 71 59 27 - Fax : 05 63 71 59 26

goya@ville-castres.fr

Horaires

Ouvert tous les jours en juillet et août de 10h00 à 18h00

9 h– 12h et 14 h– 18h en septembre, avril, mai, juin

9 h– 12h et 14 h– 17h d'octobre à mars

10 h les dimanches et jours fériés

Fermé le 1.01, 1.05, 14.07, 1.11 et 25.12

Tarifs

Tarif Normal Individuel 3€,

Tarif Réduit Individuel : 1,50€ étudiants, militaires, accompagnateurs ambassadeurs...

Tarif groupe plus de 10 personnes 1,15 €

Pass tourisme en ville : 3,50€ (musée Goya, musée Jean Jaurès + tarifs préférentiels auprès d'autres partenaires ; Rens. : Office de Tourisme)

Gratuit : - 18 ans, demandeurs d'emploi, Amis des musées de Castres, Ambassadeur Tarnais

Gratuit : le 1^{er} dimanche du mois d'octobre à mai